

LES PUBLICATIONS ILLUSTRÉES GLORIFIANT LE MÉCÉNAT DU ROI STANISLAS, DUC DE LORRAINE: OEUVRE D'ART ET SOURCE POUR HISTOIRE DE L'ART

par Jan K. OSTROWSKI

Le règne presque nominal de Stanislas Leszczyński en Lorraine n'a pas été marqué par des événements politiques de première importance. Le sort du duché que sa dynastie a abandonné pour le trône impérial a été définitivement décidé avant l'arrivée du vieux roi de Pologne. Son règne, beaucoup plus long qu'on ne pouvait alors le prévoir, de 1737 jusqu'à 1766, n'était qu'une période de transition, pendant laquelle le petit pays indépendant apprenait à être une des provinces de la grande France¹.

Stanislas a dû renoncer à ses ambitions politiques et se soumettre aux intendants de son gendre, Louis le Bien-Aimé. Pour compenser l'absence de prérogatives monarchiques, il s'est concentré sur les problèmes sociaux, culturels et artistiques de son pays. Le roi, lui-même écrivain et peintre², a attiré à sa cour plusieurs personnages intéressants, parmi lesquels se trouvaient des célébrités de premier rang: Montesquieu et Voltaire³. Il n'est point nécessaire d'énumérer toutes les actions de Stanislas en faveur de sa nouvelle patrie. Pourtant, il vaut la peine de mentionner certaines institutions fondées par lui qui existent jusqu'à présent, comme la Société Royale des Lettres et des Sciences, devenue Académie de Stanislas, la première bibliothèque publique de Nancy, ou l'université, transférée de Pont-à-Mousson à Nancy. En somme, Stanislas vit dans la

¹ P. Boyé, *Stanislas Leszczyński et le troisième traité de Vienne*, Nancy 1898; M. Vaughan, *L'administration bienfaisante en Lorraine (1737—1766)*, *Annali della Fondazione Italiana per la Storia Amministrativa*, IV, 1967, pp. 203—309.

² Les écrits de Stanislas furent rassemblés dans les quatre volumes. *Oeuvres du Philosophe Bienfaisant*, Paris, 1762; sur son activité picturale, cf. J. Ostrowski, *Stanislas Leszczyński peintre, Le Pays Lorrain*, LIII, 1972, pp. 189—193.

³ G. Maugras, *La cour de Lunéville au XVIII^e siècle*, Paris, 1906; P. Boyé, *La cour de Lunéville en 1748 et 1749 ou Voltaire chez le roi Stanislas*, Nancy, 1891; R. Pomeau, *Voltaire en passant par la Lorraine*, dans *La Lorraine dans l'Europe des Lumières*. Actes du colloque organisé par la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université de Nancy (1966), Nancy, 1968, pp. 253—259.

mémoire des Lorrains comme peut-être le plus grand de leurs souverains; le nom du philosophe bienfaisant, accordé au roi par l'Académie reste toujours cher aux petits-fils de ses sujets.

Pourtant, il ne faut pas être nécessairement un Lorrain aimant la tradition de son pays ou un historien fouillant les vieux manuscrits pour apprécier et admirer l'oeuvre de Stanislas. Il suffit de visiter sa capitale Nancy, où se trouve l'un des plus beaux ensembles architecturaux de l'Europe, la Place Royale, aujourd'hui Place Stanislas⁴. La Place Royale compte parmi la dizaine de monuments connus par quiconque s'intéresse, même vaguement, à l'histoire de l'architecture, mais il faut bien rappeler que ce n'était qu'une partie du mécénat de Stanislas. Ses résidences à Lunéville, Chanteheux, La Malgrange ou Commercy, pleins d'inventions frappantes, pavillons exotiques et jeux d'eau, étaient au moins aussi intéressantes que la fameuse place. Malheureusement, sitôt après la mort du monarque bienfaisant, ses jardins et ses châteaux de contes disparurent, et il faut aujourd'hui le travail minutieux d'un historien pour se rendre compte de leur beauté originale⁵.

Dans ce travail nous sommes encore une fois débiteurs du roi mort il y a deux cents ans, car nous lui devons non seulement les oeuvres d'art, matériel essentiel de notre discipline, mais aussi la documentation presque scientifique de leur partie détruite.

Stanislas tenait beaucoup à la diffusion de son oeuvre bienfaisante et artistique parmi ses contemporains et à sa conservation dans la mémoire de la postérité. Toute une série de publications, inspirées et financées par le roi devait servir à cet effet. Elles constituent aujourd'hui une source très importante, aussi bien en ce qui concerne les faits historiques, que dans le sens plus large, car elles permettent d'étudier certains aspects de la mentalité de Stanislas.

Un album des fondations architecturales de Stanislas, élaboré par son

⁴ Sur la Place Royale, cf. surtout P. Marot, *La genèse de la Place Royale de Nancy*, *Annales de l'Est*, 1954, pp. 45—75; P. Marot, *La Place Royale de Nancy, image de la réunion de la Lorraine à la France. Du monument de Bien-Aimé à la statue de Bienfaisant*, Nancy, 1966; W. Ostrowski, *Stanislas Leszczyński urbaniste, La vie urbaine*, 1957, octobre-décembre, pp. 242—264; P. Hordyński, *Zespół architektoniczny placu królewskiego w Nancy fundacji Stanisława Leszczyńskiego*. Geneva, *wartości artystyczne, program ideowy, Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Jagiellońskiego*, CCLVIII, 1971, pp. 157—198.

⁵ P. Boyé, *Les châteaux du roi Stanislas en Lorraine*, Paris—Nancy, 1910; J. Ostrowski, *Nurt egzotyczny w architekturze Stanisława Leszczyńskiego w Lotaryngii, Kwartalnik architektury i urbanistyki*, XVII, 1972, pp. 161—176; J. Ostrowski, *L'oeuvre architecturale du roi Stanislas en Lorraine, 1737—1751*, Nancy, 1972 (thèse polycopiée); J. Rau-Gräfin v. d. Schulenburg, *Emmanuel Héré. Premier architecte von Stanislas Leszczyński in Lothringen (1705—1763)*, Berlin, 1973.

premier architecte, Emmanuel Héré (1705—1763) et gravé par Jean-Charles François⁶ fut la première pierre de cet ensemble. Ses deux premiers volumes⁷ furent composés dans les années 1750—1751⁸, mais en 1766 encore, on y ajoutait une gravure du tombeau de Catherine Opalińska, épouse du roi. L'album somptueux comporte surtout les planches, gravées par François et ses collaborateurs Durand, Basset, Bovet, Brunet et Jardinier; le texte n'y joue qu'un rôle très réduit. Le premier volume est composé de quarante et une planches, le deuxième de vingt-huit⁹. On connaît pourtant des exemplaires renfermant les planches supplémentaires de plans du Kiosque de Lunéville et du château de Chanteheux. Il s'agit vraisemblablement d'une première édition de l'album, modifié par la suite, d'autant plus que les deux exemplaires connus de cette version¹⁰ ne comportent pas la vue du tombeau de la reine de 1766.

Comme le titre nous l'annonce, nous pouvons trouver dans l'album les dessins strictement techniques qui pourraient servir de base à la construction, mais aussi de charmantes vues des pavillons ou de fragments de parcs, pleines de petits personnages à même de nous rapprocher de l'époque si pittoresque du rococo. Les planches diffèrent nettement du point de vue technique. A côté de simples eau-fortes, nous trouvons des exemples de la belle manière de crayon, inventée paraît-il par François¹¹.

⁶ Sur François, cf. J. Herold, *Gravure à la manière de Crayon. Jean Charles François. 1717—1769*, Paris, 1931.

⁷ *Recueil des plans, élévations et coupes, tant géométrales qu'en perspective, des châteaux, jardins et dépendances que le Roy de Pologne occupe en Lorraine, y compris les bâtiments qu'il a fait élever, ainsi que les changements considérables, les décorations et autres enrichissements qu'il a fait faire à ceux qui étaient déjà construits.* Le tout dirigé et dédié à Sa Majesté par M. Héré son Premier Architecte. Première partie. Se vend à Paris chez François Graveur Ord. de Sa Majesté, rue et près le portail St Landry en la Cité. T. II: *Suite des plans, élévations et coupes des châteaux que le Roy de Pologne occupe en Lorraine.* Deuxième partie, ce [!] vend à Paris chés [!] François, Graveur de Sa Majesté, rue basse des Urcins [!] au triangle d'Or près St Landry.

⁸ François s'est établi à Paris en 1749, et le compte rendu du *Recueil des plans* parut dès le début de 1752, cf. *Mémoires pour l'histoire des sciences et des beaux arts (Journal de Trévoux)*, janvier, 1752, pp. 68—87.

⁹ On donne ici le nombre des planches d'après le nombre des feuilles, contrairement à la numérotation de l'album, où elle correspond au nombre des figures qui sont parfois placées à deux ou trois sur la même feuille.

¹⁰ A la Bibliothèque Jagellone de Cracovie et à la Bibliothèque Nationale de Varsovie. Il est très intéressant que parmi de nombreux exemplaires du *Recueil* consultés en France, nous n'avons pas rencontré un seul exemple de la version avec les planches supplémentaires.

¹¹ Herold, *op. cit.*, Stanislas lui-même passe parfois pour inventeur de nouvelles techniques de la gravure, cf. J. Kołaczkowski, *Słownik rytowników polskich ... [Dictionnaire des graveurs polonais...]*, Lwow, 1874, p. 34.

Les plans et les vues sont souvent en désaccord avec l'état réel des bâtiments, il existe même des différences entre les représentations particulières de mêmes objets. Ce dernier phénomène se remarque, par exemple, dans les vues des pavillons du Kiosque et de la Cascade à Lunéville. Les planches concernant l'église Notre-Dame de Bonsecours de Nancy (construite entre 1738 et 1741) donnent un exemple de désaccord avec la construction réalisée, aussi bien en ce qui concerne la façade que pour le plan. On pourrait donc supposer que les gravures furent exécutées plus tôt que l'église même, et reproduisaient des projets, modifiés ensuite au cours de la construction. Cette solution est pourtant peu probable, car entre 1738 et 1749, François habitait à Lyon, et de toute évidence il ne pouvait être employé par Stanislas. Il faut plutôt admettre que les graveurs qui travaillaient à Paris, s'appuyaient sur les documents fournis par Héré, et que c'est celui-ci qui en leur soumettant ses projets périmés, fut responsable des inexactitudes de la publication.

Nous devons remarquer enfin qu'on ne connaît pratiquement pas de dessins originaux de Héré, et que les gravures du *Recueil des plans...* constituent leur seul souvenir. Les projets des constructions de Stanislas sont extrêmement rares, et on ne peut jamais les attribuer avec certitude à la main de son premier architecte. Il n'existe qu'un seul dessin qui a presque certainement servi de modèle pour une des planches du *Recueil*. C'est une belle vue du Pavillon Royal (château d'eau) de Commercy, conservée au Musée Lorrain de Nancy, et reproduite dans le second volume de l'album. Cette absence frappante des dessins de Héré est peut-être liée précisément à l'exécution du *Recueil des plans*. Les projets une fois transportés à Paris pour être reproduits, ont été ensuite détruits ou dispersés, et ne sont jamais revenus en Lorraine.

Le troisième volume de l'album, comportant les plans et les vues de la Place Royale¹², parut en 1753, et en septembre de cette année, il fut présenté par Héré à Louis XV¹³. Un an plus tard, toute la publication fut envoyée à Frédéric II. Stanislas s'est servi pour ce faire de Maupertuis qui passait par Lunéville, pour rejoindre son protecteur¹⁴.

¹² *Plans et élévations de la Place Royale à Nancy et des édifices qui l'environnent, bâtis par les ordres du Roy de Pologne, Duc de Lorraine et de Bar, dédiés au Roy de France par Héré, Premier Architecte de Sa Majesté Polonoise, à Paris chés J. Ch. François Graveur Ordinaire de Sa Majesté, au Triangle d'Or, Hôtel des Ursins derrière Saint Denis de la Chartre.*

¹³ P. Marot, *Emmanuel Héré, Annales de l'Est*, 1954, p. 17.

¹⁴ P. Boyé, *Correspondance inédite de Stanislas Leszczyński avec les rois de Prusse, Frédéric-Guillaume I^{er} et Frédéric II (1736—1766)*, Nancy—Paris, 1906, pp. 29—30 et 73—75; le livre se trouvait dans la bibliothèque de Frédéric II, au Nouveau Palais de Potsdam, cf. B. Kriegel, *Friedrich der Grosse und seine Bücher*, Berlin—Lepizig, 1914.

Ce volume comportant seize planches fut donc exécuté aussi dans l'atelier de François. Sur les gravures particulières nous lisons les noms de ses collaborateurs: Choffard, Lattré, Jardinier et de la Marcade. Cette fois-ci nous avons certainement un recueil des projets, qui au moment de la publication de l'album n'en étaient qu'au début de leur réalisation. On constate d'ailleurs de nombreuses différences entre les gravures et l'état réel des bâtiments, ou même les gravures du *Compte général de la dépense*, postérieures de quelques années, dont nous allons parler plus loin.

Les fondations pieuses, charitables et scientifiques devaient servir à renforcer la réputation du roi bienfaisant. En 1758 parut leur premier recueil¹⁵, concernant, entre autres, les réalisations architecturales des églises Notre-Dame de Bonsecours à Nancy et St-Jacques à Lunéville, des hôpitaux St-Julien et St-Jean-de-Dieu, et enfin de l'hôtel des Missions Royales de Nancy. N'y figurent pas les dépenses pour les constructions privées, surtout les résidences, ce qui est tout à fait compréhensible, mais c'est ainsi que se crée une lacune dans notre documentation. Un an plus tard furent publiés les comptes de la construction de la Place Royale¹⁶, minutieusement rassemblés, et complétés par de nombreuses gravures de Dominique Collin. Elles sont peu intéressantes du point de vue artistique, surtout par comparaison avec les splendides planches de François, mais elles donnent des vues assez exactes des constructions. Cette première édition du *Compte général* comporte aussi la seule vue de la première version des portes St-Stanislas et Ste-Catherine, appartenant à l'ensemble de la Place Royale, qui ont été conçues par Héré, et altérées bientôt par Richard Misque¹⁷. Le frontispice du livre est orné de la scène de la visite de Stanislas au chantier, gravée d'après un dessin du peintre Jean Girardet, où nous voyons le roi discutant les plans avec Héré.

Les deux recueils furent bientôt réimprimés: le volume concernant la Place Royale, comportant la version définitive des portes, en 1761¹⁸, et

p. 179. Le Trèfle, un des pavillons de Lunéville, reproduit dans le *Recueil*, fut copié par Frédéric à Potsdam, certainement sous l'inspiration des gravures de l'album, cf. J. Ostrowski, *Nurt egzotyczny...*, *op. cit.*, pp. 172—173.

¹⁵ [P. Alliot], *Précis des fondations et établissements faits par Sa Majesté le Roi de Pologne, Duc de Lorraine et de Bar*, Nancy, 1758.

¹⁶ [N. L. Michel], *Compte général de la dépense des édifices que le Roi de Pologne, Duc de Lorraine et de Bar a fait construire pour l'embellissement de la ville de Nancy, depuis 1751 jusqu'en 1759*, Lunéville, 1759.

¹⁷ *Ibid.*, chap. X, planches 11 et 12; cf. F. Pupil, *Recherches sur les architectes de Nancy de la mort de Héré à la Révolution*, Nancy, 1968, (thèse polycopiée), pp. 39—40.

¹⁸ Le même titre que celui de l'édition de 1759, Lunéville, 1761.

l'autre, complété et augmenté, en 1762¹⁹. En 1765 parut encore une édition, qui n'était pourtant qu'une mystification: on a ajouté de nouveaux frontispices aux exemplaires de 1761 et 1762²⁰.

Le recueil des travaux du serrurier Jean Lamour, publié après la mort de Stanislas, fermait la liste des œuvres glorifiant son mécénat²¹. Le livre concerne surtout la Place Royale, mais on y trouve aussi les grilles des châteaux de Chanteheux et de Commercy. Les gravures en furent exécutées par Collin, et certaines d'entre elles avaient déjà été utilisées dans le *Compte général*. La plus intéressante pour nous représente la visite de Stanislas à l'atelier de Lamour, un témoignage encore de l'intérêt du roi pour le travail de ses artistes.

L'idée présidant à la série d'albums glorifiant le mécénat de Stanislas n'était pas tout à fait nouvelle. On peut citer plusieurs exemples voisins, dont les plus connus sont les grands albums des vues de Versailles²². L'entreprise de publication de Stanislas, bien que très coûteuse²³, donna les effets attendus. Le roi fut en quelque sorte son propre historiographe, publiant les documents qui nous permettent d'établir la chronologie des fondations et de reconstituer les monuments disparus. C'est surtout le *Recueil des plans...*, qui est pour nous une source précieuse, tout en étant un des plus beaux livres de ce genre à l'époque.

¹⁹ [N. L. Michel], *Recueil des fondations et établissements faits par le Roi de Pologne, Duc de Lorraine et de Bar, qui comprend la construction d'une nouvelle place, au milieu de laquelle est érigée la statue de Louis XV, et les bâtiments que Sa Majesté Polonoise a fait élever dans la ville de Nancy pour son embellissement*. Nouvelle édition, augmentée et corrigée, Lunéville, 1762. La Place Royale est dans ce volume traitée d'une façon sommaire.

²⁰ [N. L. Michel], *Histoire, détail et devis des édifices publics et autres établissements qu'a faits pour l'utilité de son peuple et l'ornement de la capitale de ses états S. M. le Roi de Pologne, Duc de Lorraine et de Bar, surnommé le Philosophe Bienfaisant*. Troisième édition, augmentée et corrigée, enrichie de plans et figures en taille douce, (en deux parties), Paris (Au frais d'une compagnie), 1765.

²¹ *Recueil des ouvrages en serrurerie que Stanislas le Bienfaisant, Roy de Pologne a fait poser sur la Place Royale à la gloire de Louis Bien-Aimé...*, par Jean Lamour, Nancy—Paris, s. d. (1768).

²² L'impression de l'album de Héré et l'achat de ses cent vingt-cinq exemplaires (il n'est pas clair s'il s'agissait de tous les trois volumes ou seulement du troisième, concernant la Place Royale), ont coûté le roi 12 444 Livres; cf. [Michel], *Compte général...*, pp. 112—113 (éd. de 1761).

²³ Cf. par exemple: *Les plans, profils et élévations des villes et château de Versailles, avec les bosquets et fontaines, tels qu'ils sont à présent, levez sur les lieux, dessinez et gravez en 1714 et 1715*, Paris, s.d.; *Recueil des figures, groupes, thermes, fontaines, vases, statues et autres ornements de Versailles. Tels qu'ils se voyent à présent dans le château et le parc, gravé d'après les originaux par Simon Thomassin...*, Amsterdam, 1695.

DISCUSSION

sur la communication de Jan Ostrowski

Andrzej Ryszkiewicz

... Encore une page tirée de la vie de Stanisław Leszczyński comme mécène pour montrer ce que la Pologne a donné à la Lorraine. Je vous remercie. Est-ce qu'il y a des questions?

Jean Ehrard

Je voudrais savoir si ces planches sont accompagnées d'un texte, ou est-ce qu'il y a un titre ou seulement les planches?

Jan Ostrowski

Non, ce sont uniquement les planches. Il y a un petit texte qui fait une description du théâtre d'automates. D'ailleurs un texte très naïf, même un peu comique; il est d'ailleurs imprimé dans un article qui concerne justement ce théâtre d'automates. Mais c'est un texte unique dans le recueil de Hälle. Naturellement, les autres publications, compte général de la dépense... etc., ce sont surtout les comptes, donc il y a le texte, mais ce n'est pas une description, c'est seulement une liste des dépenses. Mais dans le grand album de François, il y a très peu de texte.